

Résumé du souper discussion du Comité d'Action pour la Promotion de l'Entomologie au Québec (CAPEQ) tenu le 7 novembre 2001 à Beloeil

L'entomologie, en tant que science indépendante, serait en déclin. Témoins, la disparition déjà constatée de départements dans les universités canadiennes et la fermeture d'un grand nombre chez nos voisins américains. Reflet d'un bouleversement dans le monde scientifique, certainement. Certainement pas parce que les insectes ne forment plus un groupe intéressant à étudier, tant du point de vue fondamental qu'appliqué. Mais alors, comment former - et intéresser des étudiant-e-s à devenir - les entomologistes de demain, comment rencontrer les problèmes et les défis entomologiques à venir, comment justifier et développer l'idée d'une nécessité - et de retombées - pour la société ? La *Société d'Entomologie du Québec* a déterminé qu'il relevait de son mandat d'apporter des éléments de réponse à ces questions. Dans cette perspective, un Comité d'Action pour la Promotion de l'Entomologie au Québec (CAPEQ) a été formé par le CA de la SEQ, et les grandes lignes de son mandat ont été présentées à l'Assemblée Générale 2001 de la Société.

Afin de pouvoir agir concrètement et efficacement, il faut d'abord constater. Dans ce but, et de façon à avoir une vue d'ensemble de la situation de l'entomologie au Québec, et à orienter les actions appropriées, le CA de la SEQ a décidé de réaliser plusieurs rencontres avec différents groupes. La première de ces rencontres réunissait les chercheurs/formateurs en entomologie membres de la SEQ. Dans le but d'obtenir une vision globale de la situation; il est entendu que trois autres réunions de ce type auront lieu pour : les agences gouvernementales, l'industrie privée et les étudiants.

Pour cette première rencontre, 17 chercheurs/formateurs membres de la SEQ ont été contactés. Neuf chercheurs ont pu se libérer : Dr Jean-Pierre Bourassa (UQTR), Dr Jacques Brodeur (Univ. Laval), Dr Hélène Chiasson (McGill), Dr Gérald Chouinard (IRDA), Dr Conrad Cloutier (Univ. Laval), Dr Daniel Coderre (UQAM), Dr Domingos de Oliveira (UQAM), Dr Christian Hébert (CFL), et Dr Charles Vincent (CRDH). Dr Yves Mauffette (président), Dr François Lorenzetti et André Poliquin (président-sortant) étaient également présents pour animer la discussion.

Nous vous présentons donc un compte-rendu des discussions qui ont eu lieu lors de cette rencontre. Il s'agit avant tout d'opinions, de réflexions et de constats de la part de ces chercheurs. L'objectif de la rencontre n'étant pas de faire l'unanimité, ni même de dégager des courants majoritaires, ce qui suit est plutôt un rapport qui se veut fidèle, on le souhaite, de ce qui fut dit et échangé, pour le bénéfice de tous les membres de la Société. Matière à réflexion, évidemment...

Le constat de l'entomologie au Québec est positif, malgré le fait que les entomologistes « traditionnels » seront moins nombreux au Québec. Les entomologistes traditionnels représentent les chercheurs travaillant en tant qu'entomologiste et engagé à ce titre. Dans un avenir rapproché, les postes de recherche en entomologie seront surtout des postes « non-traditionnels » où l'entomologie sera un outil ou un modèle applicable dans divers domaines de recherche. Par exemple l'entomologie est de plus en plus utilisée comme modèle dans l'étude du comportement, en écologie, en modélisation, en biologie moléculaire et en génétique. Différents domaines de recherches utilisent de plus en plus les insectes comme modèles. Voilà 10 ans la SQEBC (Société Québécoise d'Étude Biologique du Comportement) ne publiait aucun article sur les insectes alors qu'aujourd'hui ce nombre augmente. Ce fait peut expliquer que le nombre d'articles publiés sur les insectes demeure stable malgré une situation précaire en Amérique du Nord.

L'entomologie semble être en meilleure position au Québec par rapport à l'Amérique du Nord. Seulement quatre départements d'entomologie sur 12 subsistent aux États-Unis et aucun dans le Canada anglais. Outre-mer, la situation est aussi précaire en France mais se porte mieux en Angleterre. Cette meilleure position de l'entomologie au Québec est liée à notre créativité qui nous permet d'explorer de nouvelles voies. Soulignons que l'entomologie suit un cycle avec des hauts et des bas; rappelons que voilà 40 ans il n'y avait que trois centres de formation en entomologie au Québec. La situation actuelle semble montrer que la société québécoise ne peut que soutenir deux ou trois centres de formation en entomologie. Ces centres de

recherche formeraient le nombre d'entomologistes traditionnels nécessaires au Québec dans les domaines de : la biodiversité, la taxinomie, la lutte biologique et autres. La compétition pour les fonds disponibles en recherche et le nombre de postes disponibles semblent confirmer cette situation. Le nombre d'entomologistes au Québec est présentement bas mais pourrait remonter dans un avenir plus ou moins rapproché. Depuis huit à 10 ans les gouvernements coupent dans leurs dépenses pour lutter contre le déficit. L'entomologie, comme la société, n'échappe pas à ces coupures. L'entomologie ne profitant pas d'un lobby politique positif auprès des décideurs est touché plus sévèrement.

La créativité des entomologistes québécois les amène à dépasser leur domaine. Par exemple, un programme de recherche en entomologie sur les ectoparasites (tiques) a amené la création de la première collection de micro-mammifères au Québec. Les nouveaux problèmes ouvrent de nouveaux postes en entomologie; par exemple la présence du virus du Nil au Québec demandera des dépisteurs. La convention de RIO a amené la création de deux nouveaux postes d'entomologistes en biodiversité. Quel sera l'impact des OGM sur cette biodiversité ? Les opportunités de travail à l'international pour les entomologistes formés au Québec vont en grandissant. L'essor de l'agriculture durable avec l'implémentation de programmes en lutte intégrée dans les pays en voie de développement demande des entomologistes qualifiés. Le milieu urbain, majoritairement réservé aux exterminateurs, s'ouvre de plus en plus car la population est mieux informée sur les problèmes entomologiques. Un projet de recherche est né de l'inquiétude de producteurs agricoles face aux pucerons présents dans les corridors de végétation découlant du nouveau programme de lutte intégrée aux mauvaises herbes le long des autoroutes. L'entomologie s'ouvre à de nouvelles voies très prometteuses : en santé, en médecine, en milieu urbain, en santé animale et même en entomologie médico-légale. Georges Brossard a créé son propre emploi par sa créativité, son dynamisme et son innovation en entomologie. Aujourd'hui Georges Brossard est la personnalité #1 en entomologie au Québec.

L'initiative des entomologistes crée des emplois par le développement de nouvelles demandes, de nouvelles compagnies et en sensibilisant les entreprises déjà implantées. La majorité des futurs emplois en entomologie seront des postes de généralistes et non de spécialistes; la diversification des emplois étant la clef pour le développement de l'entomologie au Québec.

Nous devons nous adapter à cette nouvelle vision de l'entomologie.

N'oublions pas qu'il y aura toujours un besoin pour des entomologistes traditionnels au Québec. En taxinomie, il y a présentement seulement quatre personnes capables d'identifier les moustiques. Les chercheurs universitaires reçoivent beaucoup de demandes d'identification d'insectes provenant des domaines alimentaire et hospitalier. Il n'existe plus de ressources locales pour les collections d'insectes, les institutions n'ont même plus de responsable pour le maintien de ces collections. Bien que les postes d'entomologistes traditionnels seront en baisse, il est prévu qu'en 2010 il y aura un manque criant de professeurs de sciences; 15,000 seront formés pour une demande de 30,000.

Aujourd'hui nous avons ce que nous avons : une perception négative des insectes. Depuis 50 ans, nos recherches visent surtout à les contrôler. Le discours sur les aspects positifs est maintenant soutenu. Nous devons changer la perception de l'entomologie. Nous devons vulgariser positivement les insectes auprès du grand public. Les insectes sont aussi utiles et améliorent notre qualité de vie. Moins de 1 % des insectes connus sont des ravageurs. Nous devons sensibiliser le grand public de même que les décideurs politiques face aux insectes. Autour de la table de concertation sur le problème du virus du Nil au Québec, il y a seulement deux scientifiques sur 30. Les décideurs politiques ne savent tout simplement pas que la SEQ existe. Nous devons former une société avec des vues sur le long terme. Rappelons qu'il y a eu un effort positif depuis 10 ans : création de l'Insectarium de Montréal, de la Maison des Insectes, plus forte présence dans les médias (TV, journaux, radio : publicités et nouvelles) mais tout cela n'a pas augmenté le nombre d'entomologistes au Québec. La majorité des fonds de recherche va pour le contrôle des insectes nuisibles et non pour les insectes bénéfiques; les dommages sont plus faciles à chiffrer. Nous devons informer le grand public et les décideurs sur le côté positif des insectes en commençant dans les écoles. Durant les années 1970, la SEQ était un cercle fermé regroupant seulement des scientifiques chercheurs ne cherchant pas à faire la promotion ni la vulgarisation de l'entomologie. Aujourd'hui la SEQ est plus dynamique, cherchant plus à se faire connaître auprès du public, des élèves et des décideurs politiques. Néanmoins, nous ne sommes pas tous des George Brossard pour être un porte-parole et un lobbyiste efficace auprès des médias et des politiciens.

Il serait important de réaliser un inventaire des emplois actuels en entomologie et des domaines de travail disponibles bref, déterminer qu'est-ce qui se fait en entomologie au Québec. Où se trouve notre information entomologique au Québec sur les aspects positifs des insectes ? Avons-nous cette information ? Combien représente l'économie entomologique au Québec ? Un exemple d'impact positif des insectes est la production de bleuets qui est passée de \$15 millions à \$30 millions en cinq ans principalement grâce à la pollinisation par les abeilles. Le domaine agricole, plus proche des consommateurs, est mieux nanti en fonds de recherche que le domaine forestier. De plus en plus, le domaine forestier s'oriente vers une exploitation intensive se rapprochant du domaine agricole.

Dans la formation académique des étudiants, nous devons soutenir leur intérêt même si le marché du travail peut sembler être une déception. Les étudiants d'aujourd'hui en entomologie sont confrontés à un avenir incertain à court terme mais d'ici 15 ans l'avenir offrira plus d'opportunités. Indépendamment du domaine d'études, ce qui conduit souvent à des emplois est la personnalité de l'individu, son caractère, selon que la personne est fonceuse ou non. Par exemple, même s'il ne subsiste que deux ou trois cours d'entomologie dans un programme universitaire, il y a malgré tout deux ou trois étudiants à la maîtrise. Il semble que les étudiants gradués en entomologie possèdent leur propre motivation qui n'est pas nécessairement reliée aux possibilités d'emploi. Il est malgré tout important de bien informer les étudiants de première année de baccalauréat sur les possibilités actuelles et futures de la profession d'entomologiste. La majorité des étudiants formés en entomologie au Québec depuis les 15 dernières années se trouvent des emplois reliés à l'entomologie. Les étudiants du niveau de la maîtrise se trouvent des emplois dans une variété de domaines touchant à l'entomologie : technicien, assistant de recherche, journaliste scientifique et autres. Les étudiants du doctorat s'orientent nécessairement vers un poste de chercheur ou d'un post-doctorat ici ou ailleurs. Il semble que les besoins du marché québécois soient adéquatement comblés par les étudiants gradués actuellement formés, pour le futur, cela reste à déterminer.

Quel devra être le rôle de la SEQ ?

La SEQ devra établir un lobby politique auprès des décideurs et réaliser une étude socio-économique présentant l'importance de l'entomologie au Québec. La SEQ devra assumer le rôle de centralisateur où convergent toutes les informations et constituer un milieu qui encourage les échanges d'idées. La SEQ devra aussi créer une banque d'experts dans différents domaines de l'entomologie.

Quels seront les défis du CAPEQ ?

Les retombées économiques de l'entomologie seront plus grandes si on évalue les impacts positifs (bénéfiques) des insectes plutôt que leurs impacts négatifs (ravageurs). Il faudra identifier un porte-parole qui ira au devant des médias pour faire parler de nous. Finalement il faudra être capable de rassurer la population, par une information scientifiquement fondée, sur les problèmes entomologiques actuels et futurs.

Nous tenons à remercier tous les chercheurs qui ont assisté à cette rencontre.

Nous profitons de l'occasion pour lancer inviter les membres de la SEQ à s'impliquer au sein d'un comité conseil du CAPEQ pour les trois prochaines années. Ce comité conseil devrait se composer du président de la SEQ ainsi que de 5 personnes provenant des secteurs suivants : étudiant, privé, universitaire, gouvernemental et autres. Le CA de la SEQ prend en charge la logistique des trois prochaines rencontres du CAPEQ avec les agences gouvernementales, les étudiants et l'industrie privée. Les tâches au sein de ce comité ad hoc de la SEQ seront d'élaborer des études et des actions pertinentes, de planifier un calendrier de réalisation et de superviser leurs réalisations par des comités de travail. Ces activités auront pour but la promotion et le développement de l'entomologie au Québec.

Yves Mauffette, président SEQ
André Poliquin, président-sortant SEQ
François Lorenzetti